Document generated on 04/25/2024 12:13 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RUMILLY, Robert, *Henri Bourassa*, La vie publique d'un grand Canadien. Les éditions Chantecler Ltée, Montréal, 1953. In-8. 792 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 7, Number 3, décembre 1953

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301613ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301613ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Groulx, L. (1953). Review of [RUMILLY, Robert, *Henri Bourassa*, La vie publique d'un grand Canadien. Les éditions Chantecler Ltée, Montréal, 1953. In-8. 792 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *7*(3), 449–451. https://doi.org/10.7202/301613ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1953

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RUMILLY, Robert, *Henri Bourassa*, La vie publique d'un grand Canadien. Les éditions Chantecler Ltée., Montréal, 1953. In-8. 792 pages.

Il nous eût fallu plus de temps que nous n'en pouvions disposer, pour juger ce livre comme il convient. A l'heure d'aller sous presse, nous confions au papier ces quelques réflexions. On a pu le voir. La biographie a des proportions. C'est presque une somme. Beaucoup ont reproché à M. Rumilly d'avoir simplement transposé, en ce nouvel ouvrage, ses études consacrées à Bourassa dans l'*Histoire de la Province de Québec*. Critique qui ne va pas sans quelque outrance. Évidemment l'histoire ne se refait pas, du moins en si peu de temps, par le même auteur. Il fallait, d'autre part, légitimement, s'attendre que M. Rumilly, s'adonnant cette fois à une biographie, ne situerait point son personnage dans les mêmes perspectives. Il n'y a pas manqué. Le "grand Canadien" tient ici la première place. Il occupe toute la scène; il l'occupe souvent seul. On y trouve du nouveau sur Henri Bourassa, par exemple le chapitre du début: l'*Adolescence*, et ceux de la fin: *L'Heure de la retraite*, *Derniers combats contre l'impérialisme*, *Derniers feux*. Parties de la biographie qui dépassent l'*Histoire de la Province de Québec*, telle qu'écrite jusqu'à date. La matière utilisée dans l'*Histoire* du Québec s'est également accrue dans le nouvel ouvrage. M. Rumilly a pu mettre la main sur un bon nombre de documents inédits et précieux. On sait qu'il s'est fait le chroniqueur, on dirait presque le trouvère de l'épopée électorale du Québec. Il excelle à la narrer, sans lui rien ôter de son bavardage criard, de son panache ostentatoire. Il ne nous fait grâce d'aucuns détails même burlesques. Pas une assemblée de celles où a figuré le tribun n'a été sacrifiée. Le biographe a littéralement suivi son homme à la trace. Et voilà pour rendre le récit parfois fastidieux, prolixe.

L'auteur aura quand même magnifiquement raconté ce qu'on pourrait appeler l'épopée oratoire d'un homme qui fut doué d'un don presque prodi-

gieux. Les grands et beaux parleurs n'ont pas manqué dans la politique canadienne. Il y a plaisir de noble qualité à se trouver, cette fois, en présence d'un orateur de culture étendue, solide, d'une hauteur de caractère peu commune, d'une conscience incorruptible: un homme qui a un respect rigide de la parole et de son auditoire. Toutes qualités qui ont pu rendre l'homme souvent cassant, même étrange, sans pourtant lui ravir ce qu'il y avait en lui de profondément humain. Quiconque entreprend de juger Henri Bourassa comme chef de parti, conquérant ambitieux du pouvoir politique, s'expose à beaucoup de méprises. M. Rumilly n'a pas donné dans ce travers. Chef de parti, Henri Bourassa ne voulut jamais l'être, pas plus que chef de gouvernement. Il concevait autrement son rôle: rôle de semeur, rôle de redresseur. L'histoire peut lui faire grief de n'être pas allé au delà. C'est reprocher à un homme de n'avoir pas tout fait de ce qu'il aurait fallu faire et d'avoir été autre que ce qu'il pouvait être.

Ce Bourassa qu'on a dit si dogmatique, esprit systématique, prisonnier de son intransigeance et d'idées toutes faites, le biographe s'est bien gardé de nous le présenter venu au monde bloc solide, imperméable, inchangeable. Sur la question des minorités et de leurs droits scolaires, il sera loin de manifester, en 1896 et 1897, à propos des Écoles du Manitoba, l'intransigeance dont il ne se départira point plus tard, lors de la constitution en provinces du Saskatchewan et de l'Alberta, ou encore dans l'affaire des Écoles du Keewatin ou de l'Ontario. C'est lentement qu'il se débarrasse de son loyalisme à la couronne britannique. Bien des années passeront avant qu'il scandalise les politiciens de sa génération par l'idée de l'indépendance canadienne. Lui qui devait donner un coup d'épaule si vigoureux au syndicalisme catholique et national, n'est pas d'abord hostile au syndicalisme international (p. 239–240). Il n'admet guère "qu'outre le drapeau anglais, il est nécessaire que les Canadiens français aient un drapeau à eux, un signe de ralliement national". Mais le temps passera. L'homme subira le choc des événements. Sa loyauté d'esprit, sa conscience modifieront ses attitudes.

Quel fut au juste son nationalisme? Dans une entrevue donnée aux journaux, M. Rumilly, si nous avons bien compris, se faisait fort de nous décrire un Bourassa nationaliste canadien beaucoup plus que nationaliste canadien-français. Nous croyons que la démonstration reste encore à faire. Bourassa avait plus de penchants, sans conteste, pour la politique fédérale. Son envergure d'esprit, sa rare culture s'y déployaient plus à l'aise. Et voilà peut-être qui a pu donner le change. Il y a eu aussi, dans la vie d'Henri Bourassa, une période restée assez obscure, où on l'a vu s'examiner, avec d'étranges scrupules, sur la qualité de son nationalisme. Évolution douloureuse dont ses compatriotes de nationalité française auront eu à beaucoup souffrir. Et voilà encore pour obscurcir le débat. M. Rumilly raconte assez longuement cette pénible période de la vie de son personnage. Dirons-nous qu'il est encore trop tôt pour fournir l'explication véritable? Tout ne s'explique pas par la seule audience de Pie XI en novembre 1926, non plus que par les audaces de pensée de quelques disciples du grand homme. Ajouterons-

nous que si, de 1921 à 1939, ses compatriotes canadiens-français eussent eu à subir des attaques aussi sauvages que celles de la période antérieure, le nationaliste de race française qu'il y avait en Bourassa, eut, d'un revers de main, chassé ses scrupules, tout comme en 1939 le retour offensif de l'impérialisme britannique eut tôt fait de le libérer de son cauchemar.

Quelques-uns trouveront peut-être sévères les jugements du biographe sur les enfants terribles du nationalisme: Olivar Asselin, Jules Fournier, Armand LaVergne. A parler franchement l'on eût pu souhaiter des jugements plus nuancés. Comme tout historien qui se jette en pleine histoire contemporaine, M. Rumilly n'a pas échappé à maintes imprécisions. Il reste que sa biographie est vivante. L'auteur écrit d'un style souvent haché, elliptique. Le lecteur se sent emporté. Et à mesure qu'il avance, il voit se dessiner, puis se camper devant lui, un magnifique type d'homme, assez rare dans l'histoire, et en particulier, dans la nôtre. Ce livre sur un personnage fraîchement disparu vient un peu tôt, diront quelques-uns. Il était bon que la jeunesse oublieuse et si prompte à faire bon marché des hommes d'hier, eût au moins à prendre la mesure de celui-ci. Sans doute, faudra-t-il savoir attendre avant de juger à son plein mérite, au Canada et au pays de Québec, le rôle d'un Henri Bourassa. Mais tout esprit loyal souscrira à ce jugement de M. Rumilly, à la dernière page de son œuvre: "Tous les Canadiens doivent à Bourassa l'indépendance plus complète ou plus rapide de leur pays. Nous, Canadiens français, lui devons en outre un regain de fierté nationale, un accent qui a marqué notre vie publique et qui ne s'oubliera pas de sitôt."

L'épitaphe n'est pas de celles qui se méritent tous les jours.

Lionel GROULX, ptre